UN CITOYEN

A SES

BONS CONCITOYENS.

MES BONS AMIS,

NOUS le savons, & vous en avertissons! Il y a des gens qui cherchent à tromper sur le serment que notre Assemblée Nationale & notre Roi veulent que prêtent les Prêtres qui sont Evêques, Curés, Vicaires, ou Fonctionnaires publics.

Quel est ce serment? Le voici:

Je jure de veiller avec soin sur les fideles de la paroisse qui m'est confiée, d'être fidele à la Nation, à la Loi & au Roi, de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale, & acceptée par le Roi.

Reprenons chaque article.

1° *De veiller avec soin sur les fideles de la*

paroiſſe qui m'eſt confiée. N'eſt-ce pas jurer de faire ſon devoir ? Un Curé n'eſt-il pas obligé de veiller avec la ſollicitude du Paſteur ſur les fideles qui ſont ſes brebis ? Voudroit-il recevoir le ſalaire & n'avoir pas ſoin du troupeau ?

2° *D'être fidele à la Nation, à la Loi & au Roi.* Voudriez-vous, dans les places les plus importantes de la ſociété, des gens qui vous trahiſſent; car la Nation c'eſt vous ? En voudriez-vous qui réſiſtaſſent aux Loix de l'Etat ? En voudriez-vous qui trahîſſent le Roi, qui eſt le Chef ſuprême, le premier pouvoir pour faire exécuter les loix ?

3° *De maintenir de tout leur pouvoir la Conſtitution décrétée par l'Aſſemblée Nationale, & acceptée par le Roi.* S'ils veulent la maintenir, pourquoi ne pas le jurer ? S'ils ne le veulent pas, ils entendent donc contredire la Conſtitution, déſobéir à l'Aſſemblée Nationale, déſobéir au Roi ? A qui donc obéiront-ils ? Seront-ils au-deſſus du Roi, de la Loi, de la Nation entiere ? Vous devez ſentir cela, mes amis.

Ce ſerment eſt juſte. L'Aſſemblée Nationale l'a prêté, le Roi l'a prêté, vos Corps

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

adminiſtratifs l'ont prêté, vos Municipalités l'ont prêté, vos Magiſtrats l'ont prêté, vos Gardes Nationales l'ont prêté, l'Armée l'a prêté, vos Electeurs l'ont prêté, vos Citoyens actifs l'ont prêté. Pourquoi vos Curés & vos Vicaires ne le prêteroient-ils pas? S'ils ſont vos Concitoyens, pourquoi ne s'obligeroient-ils pas à l'obſervance de la loi, comme vous vous y obligez vous-même?

Ils vous diront que cela eſt contraire à la Religion; mais en quoi?

La Religion défend-elle aux Curés de veiller ſur leurs paroiſſiens?

La Religion défend-elle d'être fidele à ſon pays, à ſa loi, à ſon Roi?

La Religion défend-elle de maintenir la Conſtitution du Royaume dans lequel on vit?

La Religion ordonne, au contraire, toutes ces choſes. Celui qui dit qu'on peut réſiſter aux loix & les enfreindre, n'a pas de religion. C'eſt un hypocrite, qui abuſe de la crédulité des ſimples. Dieu a dit: *mon Royaume n'eſt point de ce monde*, & les Prêtres voudroient y établir leur empire. Dieu a dit: *rendez à Céſar*

ce qui eſt à Céſar, ce qui ſignifie : ſoumettez-vous au gouvernement dans lequel vous vivez, & les Prêtres ne voudroient ſe ſoumettre à perſonne.

Quand je vous dis les Prêtres, mes amis, n'allez pas croire que ce ſoient tous les Prêtres. Non, il y en a de bons, & ces bons ſont ordinairement les plus pauvres. Ce ſont ceux qui ont porté le fardeau du jour, qui ont travaillé à la vigne du Seigneur, qui ont pris part à vos peines & à vos miſeres. Des pareſſeux engraiſſés de gros bénéfices, les appelloient jadis *le bas Clergé*. Ces orgueilleux, pour la plupart, plongés dans le luxe & la débauche, mépriſoient l'homme utile, qui ſert ſes ſemblables. Hélas ! ſi la baſſeſſe eſt dans le vice, ſi la grandeur eſt dans la vertu, le prétendu haut Clergé étoit bien bas; le prétendu bas Clergé étoit bien grand.

S'il y a eu un temps, mes amis, où on s'eſt écarté de la Religion, c'étoit quand le déſordre régnoit dans l'Egliſe, quand il y avoit des gens qui jouiſſoient de gros biens pour nous diſpenſer les conſolations ſpirituelles ; ce qu'ils ne faiſoient pas.

Quand le Sauveur donna la miſſion à ſes

Disciples, il leur dit : » allez aux ouailles, qui » péries de la maison d'Israël, & en allant » prêcher, disant que le Royaume des Cieux » est prochain. Guérissez les malades ; ressus- » citez les morts ; nettoyez les lépreux ; chas- » sez les démons : *je vous l'ai donné pour rien*, » *donnez-le pour rien. N'ayez ni or, ni argent* » *sur vous, ni valise pour votre voyage, ni* » *deux robes, ni souliers, ni bâton, &c.* « (S. Mathieu chap. X.) Avez-vous reconnu ces envoyés du Seigneur dans les Prêtres opulents du siecle ? Je m'en rapporte à vous.

Le Sauveur leur dit encore : » quand vous » entrerez en quelque ville ou bourgade, » informez-vous qui est digne, & demeurez » là jusqu'à ce que vous en partiez, & quand » vous entrerez en quelque maison, *saluez-la*, » disant : *paix soit à cette maison*.... Quiconque » ne vous recevra pas & n'écoutera pas vos » paroles, partants de cette maison ou de la » ville, secouez la poudre de vos pieds, &c. (*Id.*) «

Dites, mes amis, mes freres, qui d'eux ou de nous exécute la loi ?

Elle dit : *quand vous entrerez dans quelque maison, saluez-la*, c'est-à-dire soyez honnêtes, faites politesse ; & ils veulent, au

contraire, être deſpotes chez nous. Au lieu de ſaluer la maiſon, ils s'en emparent.

La loi leur ordonne de dire : *paix ſoit à cette maiſon.* Au lieu de cela ils cherchent à troubler tout, ils nous apportent la guerre.

Elle ajoute : *qui ne vous recevra pas & ne vous écoutera pas, ſecouez la poudre de vos pieds.* Ne les recevons-nous pas ? ne leur donnons-nous pas à boire & à manger à nos dépens ? ne les entretenons-nous pas à nos frais ?

Dans vos grandes villes, vos Magiſtrats qui travaillent davantage, qui ont des femmes & des enfants, qui n'ont pas moins de probité & d'inſtruction, n'ont que trois mille livres de traitement, & vos Curés en ont quatre. Dans vos campagnes, vos Juges de Paix n'ont que ſix cents livres, & le moindre de vos Curés en a douze. Eſt-ce les mal recevoir ? N'eſt-ce pas avoir ſoin de ceux à qui Dieu a dit : *donnez pour rien ce que je vous ai donné pour rien ; n'ayez ni argent, ni malle, ni deux robes, ni ſouliers, ni bâton* ? N'ont-ils pas trouvé chez nous tout ce qui leur eſt néceſſaire ? Pouvons-nous paſſer pour une maiſon qui n'eſt pas digne de les recevoir ?

Ne les écoutons-nous pas ? N'avons-nous pas la doctrine & la foi qu'ils nous prêchent ?

Soyez donc sûrs, mes amis, que ceux qui s'en iroient & secoueroient la poudre de leurs pieds ne seroient pas les véritables Disciples du Sauveur. Ce seroit de ces gens dont il parle dans un autre endroit, *qui viennent à nous sous la peau de la brebis, & qui sont des loups ravissants*, qui voudroient ravir nos biens, troubler notre tranquillité, faire verser des flots de sang, pour se procurer de l'empire & s'enrichir de nos dépouilles. Faites ce que dit l'Evangile: *ne les jugez pas par leurs paroles, mais par leurs actions*, & croyez fermement que ceux qui sont mauvais Citoyens sont aussi mauvais Prêtres & mauvais Chrétiens.

N'écoutez donc pas, mes amis, tous les libelles que ces hypocrites font courir pour vous tromper. Cependant soyez justes & sages : quand je vous préviens de leurs embûches, c'est seulement pour vous en garantir. Il y a des Prêtres bons Citoyens, aimez-les, ayez confiance en eux. Ceux qui ne sont pas bons Citoyens laissez-les, & ne leur faites aucun mal ; vous pécheriez contre la loi,

790

& vous devez l'aimer & la maintenir. Ne ſoyez pas dupes ; mais ne ſoyez jamais méchants.

C'eſt un plaiſir pour vos ennemis quand il y a quelques tumultes ; ſouvent ils vous y excitent je vous en avertis, ce ſont des pieges qu'ils vous tendent pour vous attirer du mal. Laiſſez faire vos Chefs, ſoyez prudents, ne vous laiſſez point entraîner au déſordre, qui eſt toujours dangereux & pernicieux. Le déſordre eſt ce que déſirent les mauvais Citoyens ; vous ne leur ferez jamais plus de peine qu'en demeurant tranquilles, & les y laiſſant.